

Marseille : le trafic contrôle la cité de La Castellane

Publié le jeudi 30 juin 2011 à 09H16

Le marché de la drogue ne se cache plus à La Castellane. Reportage



Les journalistes marseillais ont de la chance. Pour travailler dans les cités, ils n'ont jamais eu besoin de fixeurs, comme certains de leurs confrères parisiens. Ainsi à La Castellane, cité de 8000 âmes posées sur le boulevard Barnier, on pouvait aller et venir, débarquer à l'improviste, interroger, photographier. Avec la population, les associations, les relations étaient franches, et bien souvent cordiales. Cette époque-là est révolue. Comme celle où ce quartier se rengorgeait devant les caméras du monde entier d'avoir offert au football français son plus grand artiste, Zinedine Zidane.

À La Castellane, aujourd'hui, malgré l'activité inlassable du centre social et d'une poignée d'associations qui résistent, à leur manière, les mines sont défaites et plus personne ne témoigne sous son nom. La peur, insidieuse, a changé la donne. Sous les porches, au coin de chaque immeuble, dans chaque escalier, les dealers sont partout. Chez eux. La dernière fois que nous y sommes allés en reportage, des "choufs", ces guetteurs payés 50€ la journée pour alerter les vendeurs de toute intrusion extérieure, nous sont tombés dessus : *"Dégage, je vais te fumer, je vais te péter ton appareil."* C'est un représentant d'association bien connu dans la cité qui a calmé le jeu : *"Ça n'était jamais arrivé, avant, que l'on doive négocier avec les dealers. Mais aujourd'hui, tout le monde bat en retraite : les élus, qui n'ont pas toujours eu une attitude très claire ici, la police. On se retrouve seuls"*, se désole un autre travailleur social.

Les associations de prévention de la toxicomanie qui venaient chaque soir, sous l'égide de la Politique de la Ville, discuter avec les jeunes, ne circulent plus dans la cité. *"Trop risqué"*. Résultat, à La Castellane, auprès des bailleurs sociaux, le nombre de demandes de

déménagement explose. Des familles qui viennent à peine d'arriver supplient déjà pour repartir. Ceux qui doivent rester rasant les murs, baissent les yeux, ou *"font avec. Si on s'occupe des affaires, on est tranquille"*, témoigne Amar, habitant. *"Ce n'est pas qu'on a peur, mais ils sont tellement cons, ces gosses (les dealers, NDLR), on ne sait jamais comment ils vont interpréter les choses"*, soupire ce père de famille qui a gardé ses enfants *"dans le savoir, la droiture"*.

À force de vigilance, la plupart des autres familles y parviennent aussi. Mais au prix de quelle tension quotidienne ? Près de six mois après une médiatique opération coup-de-poing qui avait mobilisé près de 200 CRS, pour un bilan de quatre arrestations, dont deux pour infraction à la législation sur les stupéfiants, un maigre butin alors qualifié de *"pression policière qui porte ses fruits"*, nous sommes retournés à La Castellane. Un mercredi après-midi d'été. Anonymement. À la manière d'un client lambda qui vient faire ses *"courses"* dans ce quartier que les fumeurs de haschich et d'herbe, à Marseille, présentent parfois en riant comme *"le supermarché du shit numéro 1 de la ville"*.

Pas de quoi rire, pourtant. Dans un quartier où le chômage touche près de 48% des 18-30 ans, le trafic de stupéfiants tient lieu de filière qui recrute. À l'entrée de la cité, plantés sur un balcon face au bd Barnier, deux gamins chétifs d'une quinzaine d'années guettent la route. À l'intérieur, d'autres ont carrément installé une table et des chaises sur une petite butte qui sert visiblement de tour de contrôle. On s'avance encore. Presque personne dehors. Face à une barre d'immeuble, non loin d'une épicerie, un jeune homme murmure : *"Viens, c'est ici"*. On s'approche. L'adolescent prend la commande, tandis que son "adjoint", air détaché, s'amuse à planter un couteau dans la terre. À leurs pieds, une grande bassine, tout sauf discrète. Elle est remplie de plusieurs dizaines de sachets d'herbe et de haschich. La transaction s'effectue. Sans stress. La routine, quoi.

"La Castellane, raconte un consommateur régulier, c'est un des seuls endroits où tu peux venir toucher n'importe quel jour et à n'importe quelle heure. Parfois, t'as carrément un embouteillage à l'entrée de la cité. Les gars sont pros, assez polis. S'ils ont un doute sur toi, ils te fouillent". Un autre, ancien du 15^e arrondissement, ajoute : *"Ici, il y a toujours eu du business. Mais avant, les dealers se faisaient discrets et se cachaient même, de honte, quand ils croisaient les adultes ou les éducateurs. Aujourd'hui, ce sont les adultes qui baissent les yeux et les éducateurs sont épuisés."*

Un état de lieux bien connu des services de police. *"Hé, mais vous vous attaquez à l'Himalaya, dites !"*, rigole un flic des quartiers Nord, qui connaît bien cette cité qu'il sait idéalement située d'un *"point de vue commercial"*, avec un giratoire, et l'accès à l'autoroute

à deux pas. *"Ici, on vient, on achète et on part"*, dit-il. Un peu comme au Mc Drive. Sa division, qui compte *"un plan stup par cité"* (Castellane, donc, mais aussi Bassens, Clos La Rose, Font-Vert) le confirme sans mal : *"On est sur une montée en puissance"* dans le quartier depuis deux ou trois ans. Patrouilles, opérations régulières, *"on a pourtant tout utilisé, on ne lâche pas. Mais on n'est pas assez nombreux. Faire tomber une branche du réseau, c'est des hommes, du temps, de la paperasse... Des processus lourds. Pendant ce temps-là, vous avez trois affaires qui attendent."*

Et le résultat, au bout, peut sembler dérisoire : *"À La Castellane, lorsqu'on confond le guetteur, le vendeur et la nourrice, dans la 1/2 journée qui suit, le réseau est reconstitué."* La légalisation prônée par Daniel Vaillant ? Il n'y croit pas. *"Il y aura toujours un marché parallèle. Les enjeux sont trop énormes."* Les moyens à mettre en oeuvre pour reprendre le contrôle des cités le sont aussi : *"La réponse n'est pas seulement policière. Il faut agir sur l'emploi, l'éducation, assène-t-il. Mais l'engagement est tellement colossal, qui aura le courage de s'y mettre ?"*

D.TA. et L.D'A